

LE TEMPS

Nations unies Vendredi 20 mars 2009

«Les discriminations basées sur la race ou la géographie ne sont plus tenables»

Par Propos recueillis par Stéphane Bussard

Les attentes du président du Conseil des droits de l'homme sur le succès de la conférence sur le racisme fin avril à Genève

Après des débuts difficiles et la menace de boycott de plusieurs Etats occidentaux, la phase préparatoire de la Conférence d'examen de Durban sur le racisme prend un tournant plus consensuel. Le Canada, Israël et les Etats-Unis refusent encore de participer au sommet mondial de Genève du 20 au 24 avril. Les Européens hésitent. Mais la présentation d'un nouveau projet de déclaration finale, mardi, beaucoup moins polémique que le texte fourre-tout initial de 60 pages, laisse augurer un changement d'attitudes au sein du camp occidental. Le président du Conseil des droits de l'homme de l'ONU, le Nigérian Martin Ihoeghian Uhomobhi, 54 ans, livre son analyse.

Le Temps: Quels sont les enjeux du sommet mondial sur le racisme?

Martin Ihoeghian Uhomobhi: Le Conseil des droits de l'homme n'est pas directement impliqué dans le processus de Durban. Mais comme la Conférence traite de questions extrêmement importantes relatives aux droits de l'homme, cela concerne l'intégralité de l'architecture des droits humains au sein des Nations unies. Les Etats impliqués dans le processus de Durban sont aussi des acteurs clés du Conseil.

- Pour vous qui êtes Nigérian, ce sommet revêt-il une importance particulière?

- En tant qu'Africain, des raisons historiques et contemporaines me poussent à considérer le processus de Durban comme un moment fort. J'espère que les Etats participants vont parler d'une voix pour dire que les discriminations basées sur la race ou la géographie ne sont plus tenables. Pour l'Afrique, qui a payé son dû en termes de discriminations, il est essentiel qu'on lui assure que les gens ne seront plus discriminés en raison de leur couleur et de leur race.

- Le nouveau projet de déclaration finale est-il un compromis susceptible de garantir le succès de Durban II?

- Un énorme travail a été accompli sous le leadership du Russe Youri Boychenko pour arriver à ce texte de 17 pages. Il montre que c'est du donnant donnant propre aux négociations multilatérales. On a des attentes, mais on ne les satisfait jamais à 100%. Ce n'est toutefois pas un document final. Les ambassadeurs devront encore en discuter et le modifier si nécessaire dans un esprit constructif. Il est question ici d'une conférence de suivi, pas de débattre d'un nouvel agenda ou d'apporter de nouveaux sujets de discussion. Il s'agit de partager ses expériences en matière de lutte contre le racisme. En l'occurrence, on a trouvé un dénominateur commun.

- N'est-ce pas le plus petit dénominateur commun?

- Non. Ce texte dénote un progrès considérable. La haut-commissaire aux Droits de l'homme l'a bien dit: c'est une solide base de négociation. Et je crois qu'une majorité d'Etats peuvent s'approprier le document.

- Comment interprétez-vous le chantage des Occidentaux qui menacent de ne pas participer à la conférence?

- Les Européens sont un groupe régional essentiel et puissant. Je crois que derrière ces menaces il n'y a rien de grave. Il est normal que dans une négociation multilatérale on voit les choses à travers des lunettes différentes. J'espère que les Etats qui ont annoncé qu'ils allaient boycotter le sommet vont revenir sur leur décision à la lumière du nouveau projet de texte. Israël peut désormais revenir à la table de négociation. Son nom ne figure plus dans le document, qui ne contient plus de passages antisémites. Je ne vois pas non plus pourquoi des Etats devraient rester en dehors du processus de Durban en raison de la question de diffamation des religions. Ce point a également disparu du projet de texte.

- Les Etats-Unis vont-ils revenir sur leur décision de rester à l'écart?

- Les Etats-Unis sont un acteur global. Sur des questions aussi importantes, nous ne pouvons pas nous permettre le luxe d'agir sans eux. Au niveau du Conseil des droits de l'homme, nous avons reçu des signaux très positifs de Washington. J'espère que le projet de texte pour Durban va convaincre les Américains de participer à la conférence d'avril.

- L'Organisation de la conférence islamique a-t-elle perdu la bataille en faisant le gros des concessions, en abandonnant la question de la diffamation des religions et celle d'Israël.

- J'applaudis au sacrifice considérable consenti par l'OIC.

- Qu'en est-il de l'Afrique?

- La question des réparations relatives au colonialisme revêtait une très grande importance pour les Africains. Mais par souci de compromis, ils ont accepté de ne pas l'intégrer dans le texte. Le problème pourra être abordé à d'autres occasions.

- De quoi dépend le succès de la Conférence d'examen de Durban?

- Le fait de discuter d'une question aussi grave que le racisme est déjà un succès. Le grand nombre d'Etats participant au sommet sera aussi un succès, car cela montre que les questions abordées lors d'une telle réunion multilatérale ne concernent pas que les Africains, mais l'humanité entière.

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA